

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Cotisation Quotidienne
FOR ETRANGER 81 00 81 50 81 00 75 75
FOR ETRANGER 84 00 82 00 81 75 81 00
Les abonnements sont en avance de 15 jours de chaque mois

Les Numéros
Cinq sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
FOR ETRANGER 81 00 81 50 81 00 75 75
FOR ETRANGER 84 00 82 00 81 75 81 00
Les abonnements sont en avance de 15 jours de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

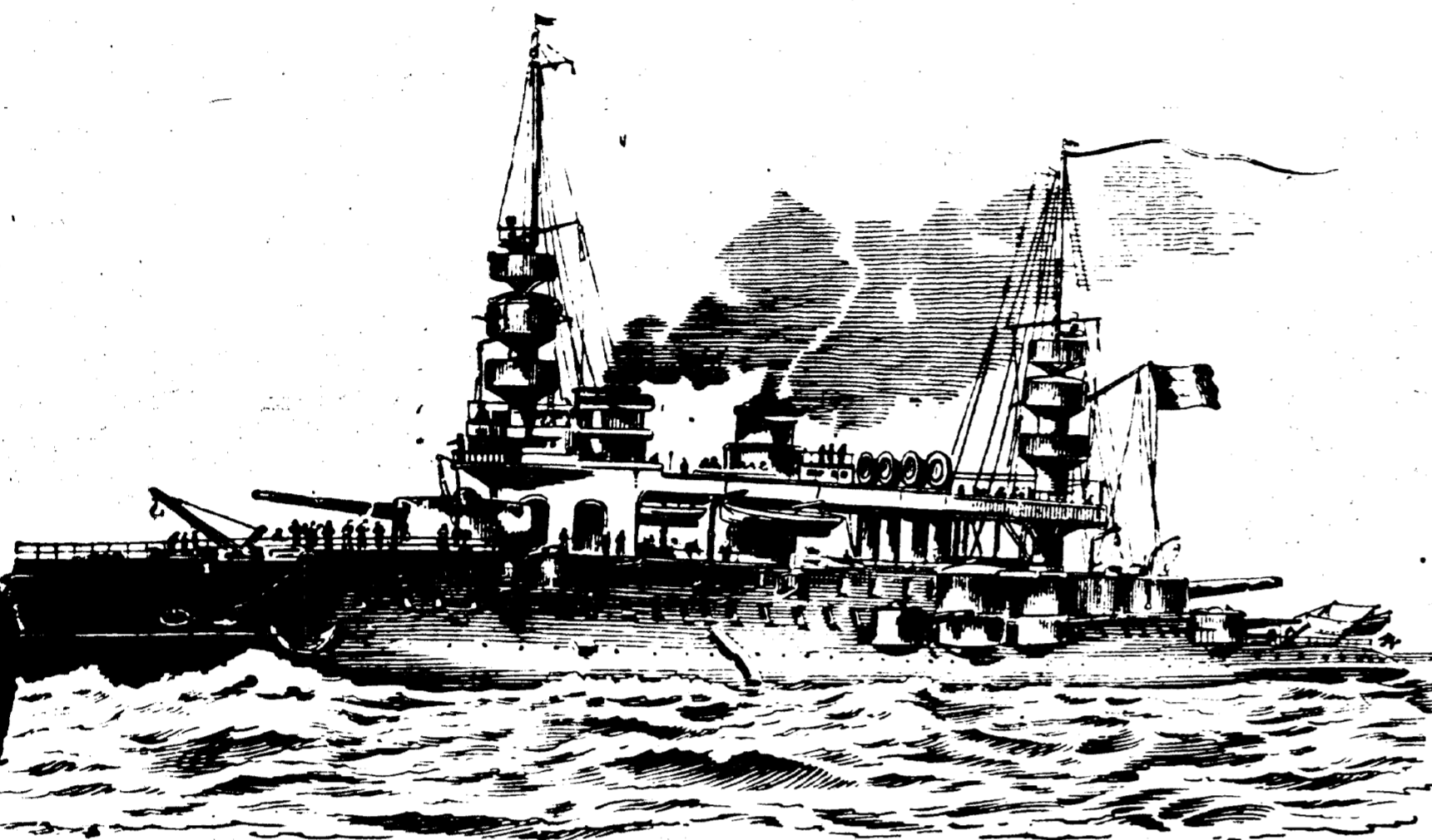
PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1917

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1911

85ème Année



LE CHARLES-MARTEL, Une imposante unité de la flotte française.

FLOTTE ALLEMANDE ET FLOTTE FRANÇAISE.

Sous la signature de Marc Landry, le "Figaro" publie un article qu'on lira avec intérêt. La flotte allemande est régie par la loi navale du 14 juin 1909, renforcée par les amendements du 5 juin 1906 et du 6 avril 1908. Cette loi consacre une double supériorité pour nos voisins : d'une part, une avance de dix années, d'autre part, un plus grand nombre de bâtiments. Elle prévoit en effet, pour la flotte de combat, ou mieux pour la flotte offensive, 35 cuirassés et 12 grands croiseurs, contre 28 cuirassés seulement qui sont inscrits dans le programme déposé par l'amiral de Lapeyrière et accepté par le présent cabinet.

croiseurs récents tels que le "Waldeck-Rousseau" et l'"Edgar-Quinet" qui, pour n'être pas du type Dreadnought, ont cependant avec leur 14,000 tonnes et leur imposante batterie de 14 canons de 19 centimètres, une valeur réelle. On ne peut négliger non plus les 5 croiseurs des types "Ernest-Renan" et "Jules-Ferry", de 13,000 ou 12,500 tonnes, si bien qu'en 1920 nous aurons, comme flotte offensive, 35 bâtiments de ligne—dont 22 dreadnoughts—contre les 50 de l'Allemagne.

Mais ceci, c'est l'avenir. A l'heure actuelle voici quelles sont les forces navales respectives de l'Empire et de la France, en fait de bâtiments offensifs modernes, c'est-à-dire ayant moins de vingt-cinq ans d'existence, et prêts au combat :

Cuirassés.....	29
Croiseurs-cuirassés..	11

De ces 40 navires allemands et de ces 35 navires français, sont exclues les garde-côtes ou petits croiseurs, trop faiblement armés, trop peu protégés ou trop peu rapides. C'est donc le total des seuls navires d'offensive. Ce qui fait que numériquement nous sommes en retard de 2 unités de haut-bord sur l'Allemagne, avec cette aggravation que nous le rapport du tonnage nous avons 415,000 tonnes seulement contre 470,000 tonnes allemandes.

Tous ces navires ne sont pas incorporés dans des forces, escadrons ou divisions, présentement organisées. En Allemagne comme en France on compte, à l'heure actuelle, trois escadres armées et constituées, dont les effectifs sont les suivants :

La première escadre allemande compte 8 cuirassés, dont 4 dreadnoughts du type "Nassau" (19,000 tonnes) et 2 super-dreadnoughts de 23,000 tonnes, le "Thuringen" et l'"Ostfriesland", entrés en service l'un le 3 juillet, l'autre le 1er août (un troisième, l'"Helgoland", y entrera bientôt).

La troisième escadre compte 8 cuirassés, tous du type "Deutschland", de 13,200 tonnes.

La deuxième escadre compte 6 cuirassés, dont 4 de la classe des "Kaiser", de 11,000 tonnes et 2 de 10,500 tonnes, le "Brandenburg" et le "Worth".

Deux divisions de trois croiseurs-cuirassés chacune, dont l'une comprend un dreadnought de 19,000 tonnes, le "Von der Tann", qui file 23 nœuds, sont adjointes à ces escadres, ainsi que des croi-

seur-éclairateurs et trois flottilles de contre-torpilleurs de dix unités chacune. La première escadre française compte six cuirassés savoir : cinq dreadnoughts de la classe "Jeanne-d'Arc" (23,500 tonnes), et le "Bouffan", de 12,500 tonnes en attendant le "Vergniaud", qui ne sera prêt que dans quelques semaines.

La deuxième compte six cuirassés du type "Patrie" de 14,865 tonnes.

La troisième compte les 3 cuirassés de la classe "Saint-Louis", de 11,300 tonnes et 3 autres, le "Carnot", "Jauréguiberry", "Charles-Martel", de 11,500 à 12,000 tonnes.

Sont adjoints à ces escadres, trois divisions de 3 croiseurs-cuirassés chacune, dont l'une d'elles comprend les 3 "Waldeck-Rousseau", de 14,000 tonnes, enfin 30 contre-torpilleurs.

En résumé, comme forces organisées, nous trouvons, en Allemagne : 28 navires répartis en 3 escadres, avec 22 cuirassés et 6 croiseurs-cuirassés ; et en France : 27 navires répartis en trois escadres, avec 18 cuirassés et 9 croiseurs-cuirassés.

Il n'a été question, dans tout ce qui précède, que des bâtiments et des forces navales aptes à l'offensive et capables d'affronter un combat en haute mer. Reste maintenant à énumérer les forces uniquement bonnes pour la défense. Ici, nous trouverons des chiffres nettement en notre faveur : 8 garde-côtes cuirassés, 191 torpilleurs, 58 sous-marins et une partie de nos 63 contre-torpilleurs, concourraient à la défense de nos côtes et de nos ports, alors qu'en Allemagne on compte seulement 4 ga de côtes, 80 torpilleurs, 8 sous-marins et une partie de ses 92 contre-torpilleurs.

Mais nous avons une telle étendue de côtes non seulement dans la métropole, mais encore dans nos possessions d'outre-mer qu'il est assez hasardeux de prétendre que la différence numérique qui est à notre avantage compense l'excès de devoirs défensifs qui nous incomberaient par rapport à ceux qui seraient le lot de l'Allemagne, au littoral si restreint, aux colonies si rares.

Et maintenant comparons. Tous nos cuirassés portent au moins 4 canons de 30 cm, tandis que la marine allemande est restée fidèle, jusqu'en ces derniers temps au calibre de 28 cm comme plus fort calibre. Ses huit premiers dreadnoughts ne portent ainsi que des canons de 28 cm. En revanche, ses croiseurs portent des canons de 21 cm et son "Von der Tann" en porte 4 de 28 cm, lorsque les nôtres n'en portent que de 19. En outre, il convient d'ajouter qu'elle a pu mettre un peu plus de canons sur ses navires—qui sont un peu plus grands que les nôtres à type similaire. Bref, tout

compte fait, elle a, au point de vue de l'armement, un assez sérieux avantage sur nous.

Dans un relevé minutieux qu'il a dressé des calibres des deux classes, notre confrère du "Temps", M. A. Roussier, est arrivé à établir que le poids total des canons lancés par la flotte allemande dénombrée ci-dessus serait de 91,312 kilogrammes, alors que la totalisation du poids de nos obus serait seulement de 72,339 kilogrammes.

Sous le rapport de la vitesse l'écart n'est pas en notre défaveur : notre cuirassé le plus lent a une vitesse nominale de 17 nœuds, alors que dans la flotte allemande les petits cuirassés ne donnent pas plus de 15 nœuds. Nos types "Patrie" ont la vitesse des "Deutschland". Il est vrai que nos "Danton", qui ont donné 20 nœuds et quart, sont un peu dépassés par les nouveaux "Thuringen" qui en ont donné 21 et que notre plus rapide croiseur a filé 24 nœuds, tandis que le "Von der Tann" en a filé quatre de plus. Mais, dans une escadre, c'est sur la vitesse la plus lente qu'il faut se baser, et c'est ce qui permet de penser que, pour ce qui est de la vitesse, les choses ne s'arrangent pas mal pour nous.

Etudiant ces jours-ci dans la "Vie Maritime" la concentration de la flotte française à Toulon, en vue des prochaines manœuvres, M. Charles Bos, ancien député et rapporteur du budget, concluait ainsi : "Nous aurons là des forces considérables et qui feraient bonne figure partout. Les "Patrie" valent plus que les "Deutsche", le "Suffren" vaut bien un "Wittelsbach", 5 de nos croiseurs-cuirassés sont aussi forts que chacun des croiseurs allemands à l'exception du "Blücher" et des "Von der Tann". Mais, maintenant la maîtrise de la Méditerranée ne saurait nous être contestée par personne."

Possible ! à la condition que l'Allemagne soit seule à lutter contre nous. Mais si les deux autres puissances de la Triple-Alliance joignent leurs flottes à la sienne, ou en serions-nous, puis-je vis-à-vis d'elle seule nous n'avons ni la supériorité du nombre, ni la supériorité de l'armement ?

Notre appréciation générale ne sera donc pas aussi optimiste que l'est celle de M. Charles Bos. Mais avec lui, comme avec tous ceux qui ont étudié cette question brûlante, nous nous empresserons de proclamer bien haut qu'à l'heure actuelle nous nous trouvons sur mer dans une situation aussi bonne qu'on pouvait le souhaiter après la coupable administration de celui qui, durant trois longues années, paralysa l'essor de notre marine et brisa toutes les ardeurs.

Mais ce n'est pas dire assez ! La vérité, c'est que nous sommes dans une situation que l'on pourrait appeler providentiellement exceptionnelle, parce qu'elle est

la surflotte indifférentement meilleure pilleur et beaucoup meilleure que l'embarquement de l'entrée en ligne presque simultanée de nos six premiers dreadnoughts et de notre "Waldeck-Rousseau". Grâce à cet appoint énorme, notre écart numérique avec la flotte offensive allemande est présentement de 2 unités seulement. Or, il nous faut attendre exactement deux années avant que le "Jean-Bart" et le "Courbet" nos deux premiers super-dreadnoughts, viennent renforcer notre armée navale, et dans cet espace de temps la flotte allemande se sera enrichie de 4 et peut être de 5 unités formidables.

Nous avons donc atteint un sommet dans la course indiquant l'écart des deux marines.

Une flotte offensive accrue, dans ces trois derniers mois, de sept très puissants navires et de 124,000 tonnes ; des stocks d'approvisionnement et de munitions reconstitués ; les vieux navires inutilisables disparus de nos arsenaux ; un entraînement merveilleux pour la pratique et la conduite du tir depuis que l'amiral Germinet—qui va nous quitter, hélas ! dans quinze jours—a mis sa grille de grand chef dans les cahiers d'ordres des escadres ; la confiance revenue dans tous les cours ; voilà le spectacle que donne aujourd'hui la marine au pays, spectacle réconfortant qu'il eût été incapable de donner il y a seulement une année....

On a parlé de rénovation. Le mot est juste. Mais il faut dès maintenant songer à l'avenir.

DEPECHEES Télégraphiques

Les dames-oiselles.

Bouy, France, 13 septembre.—Mlle Héleine Dutrieu, concourant pour la coupe offerte à l'aviatrice qui aura couvert la plus longue distance dans un vol continu, a effectué hier après-midi une envolée de 218 kilomètres.

Une autre aviatrice française, Mlle Jeanne Hervieu, avait dans une envolée récente, couvert cent kilomètres.

Les troubles en Chine.

London, 13 septembre.—Une Agence Télégraphique de cette ville a reçu ce matin une dépêche de Tsu Chan, annonçant que toutes les communications sont interrompues avec Cheng Tu, en raison de l'investissement de cette ville par les insurgés, et qu'il est impossible d'obtenir des nouvelles des missionnaires qui y sont réfugiés.

Cette dépêche ajoute que les résidents Anglais et Américains à Cheng Tu, n'ont pas quitté la ville le 7 septembre, ainsi que cela avait été annoncé.

Les missionnaires Français sont toujours à leur poste. Pour le présent on ne croit pas que les étrangers soient en danger immédiat, cependant si la ville venait à être prise par les insurgés un massacre serait à redouter.

London, 13 septembre.—Le Foreign Office a reçu cet après-midi une dépêche officielle du consul anglais à Cheng Tu, datée du 9 septembre, mandant que dans les journées du 7 et 8 septembre il y a eu des combats sur les murs de la ville entre les insurgés et les troupes.

Les insurgés ont été facilement repoussés et les portes de la ville ont été barricadées. Il y a eu quelques désordres sans gravité, dans les rues, entre la populace et les troupes.

Mort de S. S. Hite.

Louisville, Ky, 13 septembre.—S. S. Hite, connu du Canada et du Golfe comme un pêcheur expert, et dont le grand-père vint au Kentucky avec Daniel Boone, est mort ici à l'âge de 83 ans.

Le président Fallières sanctionne la note rédigée par le Cabinet Français.

Cette note sera envoyée par courrier spécial à Berlin.

Paris, 13 septembre.—Le ministre des Affaires étrangères, M. de Selves, est parti de bonne heure ce matin pour Rambouillet, en automobile, afin de soumettre au président Fallières la note rédigée hier soir par le Cabinet français en réponse aux contre-propositions de l'Allemagne.

Le président, après avoir pris connaissance de ce document et y apposé sa signature, et cette formalité accomplie, M. de Selves est immédiatement reparti pour Paris.

Un courrier spécial, porteur de cette note, partira probablement dans la soirée pour Berlin avec mission de la remettre entre les mains de l'ambassadeur Cambon. Celui-ci à son tour la communiquera vendredi soir ou samedi matin au baron de Kiderlen-Waechter.

Quelle sera la réponse de l'Allemagne et quand sera-t-elle communiquée à la France, on l'ignore. Mais dans l'intervalle et en dépit de la tension qui naturellement augmente avec la prolongation des négociations, la presse française reste calme, ne voulant pas créer une agitation dans le pays qui ne pourrait qu'entraver la tâche déjà difficile du gouvernement. Car la gravité de la situation ne peut pas être méconnue, et s'il est encore possible d'éviter l'éventualité d'un conflit, il faut cependant reconnaître que depuis quatre ou cinq jours les événements ont pris une tournure entièrement défavorable.

Les journaux approuvent unanimement M. Caillaux, qui, dès qu'il a eu connaissance des demandes de l'Allemagne, a convoqué le Conseil du Cabinet et a pris une décision énergique, celle d'opposer un refus catégorique aux exigences inacceptables du gouvernement de Berlin.

La fermeté de cette attitude a causé une excellente impression dans tout le pays.

Le "Temps", dans un article très remarqué, regrette l'optimalisme de commande dont font preuve les grands journaux allemands pour calmer l'inquiétude qui règne depuis quelques jours dans les cercles financiers de ce pays.

Le grand journal français ajoute qu'une telle conduite est imprudente car elle ménage une désagréable surprise au public lorsque celui-ci sera mis au courant des réalités de la situation.

Les grandes manœuvres du 7e corps.

Voici quel a été le thème des dernières manœuvres du 7e corps.

Le parti Est, sous les ordres du général Picard, commandant le 7e corps, et composé d'une division du 7e corps, d'une brigade du 2e corps, de divers éléments du gouvernement militaire de Paris et de troupes fictives, était supposé bloquer la place de Belfort.

Le parti ouest, sous les ordres du général Bonneau, commandant le 7e corps, et comprenant 2 divisions du 7e corps, une brigade mixte de zouaves et de chasseurs à pied, la 2e division de cavalerie et des unités fictives, avait pour mission de débloquer la place de Belfort.

Les grandes manœuvres ont été dirigées par le général Chomier, membre du Conseil supérieur de la guerre. Le ministre de la guerre et le général Joffre y assistaient.

C'est le général Goiran qui est resté désigné comme chef des arbitres.

Un appel du "Worwärts".

Le "Worwärts" publie un appel au peuple dont voici le principal passage.

Au moment où nous sommes menacés d'une famine générale,

des excitateurs payés, dans une folie criminelle, poussent à la guerre. Le peuple doit payer chèrement, aujourd'hui, les élections "nationales" de 1907. Au moment où il s'agit de régler les comptes, on a peur de la fureur populaire, fureur qui n'est que trop justifiée, et on essaye de la faire dériver sur d'autres. On jette de la poudre aux yeux du peuple allemand, on tente d'exciter sa sensibilité nationale, afin qu'il ne voie pas que c'est à l'intérieur qu'il doit chercher son véritable ennemi qui, en toute quiétude, s'empare de sa proie.

Des agents des fabriques de canons et de plaques blindées poussent à une excitation guerrière infâme.

Il faut s'opposer à une action criminelle engageant deux nations civilisées. On veut sacrifier les os des prolétaires à une poignée de capitalistes ; on veut fumer du sang des travailleurs le champ d'affaires de quelques spéculateurs avides.

Le gouvernement n'a rien fait. N'aurait-il pas dû convoquer le Reichstag ? Mais bah ! le peuple.... cela ne compte pas !

Debout, camarades, et empêchons ces insensés d'allumer un incendie général.

Contre ceux qui exploitent et battent le peuple allemand !

M. de Selves à Rambouillet.

Rambouillet, France, 13 septembre.—M. de Selves, ministre des affaires étrangères, est arrivé ce matin peu après neuf heures au Château de Rambouillet, où villégiature le président de la République.

Si tôt descendu d'automobile le ministre a été introduit dans le cabinet de travail de M. Fallières, auquel il a soumis la note rédigée hier par le Conseil des Ministres, note opposant un refus aux nouvelles demandes de l'Allemagne.

M. Fallières, après avoir attentivement lu ce document, l'a signé et l'a remis à M. de Selves avec lequel il s'est ensuite entretenu pendant quelques minutes de la situation actuelle. Lorsque cet entretien eut pris fin le ministre des Affaires étrangères a repris place dans son automobile et a immédiatement regagné Paris.

Certaines retouches devront être apportées à cette note avant sa rédaction définitive, et si celle-ci est terminée ce soir le document sera immédiatement envoyé par courrier spécial à Berlin. Au cas contraire le courrier ne partira que demain matin à la première heure.

L'éruption de l'Etna.

Catania, 13 septembre.—L'éruption du mont Etna assume les proportions d'un véritable désastre.

Le torrent de lave qui s'étend à travers la voie ferrée entourant le volcan, s'approche de la station du chemin de fer au nord, et menace principalement les gares de Moio et Alcantara, qui ont été abandonnées aujourd'hui.

Des équipes d'ouvriers emportent aujourd'hui en lieux de sûreté les rails et tous les matériaux transportables.

Le sommet entier de l'Etna paraît être en état d'ébullition. Il serait impossible d'établir le compte exact des fissures en raison de la fumée qui enveloppe la montagne, mais il paraît y en avoir plus de trente d'où jaillissent la fumée et la lave.

La prohibition dans la Maine.

Portland, Maine, 13 septembre.—Les résultats de la votation populaire qui a eu lieu hier indiquent que les partisans de la prohibition des boissons alcooliques ont remporté la victoire par une majorité de 531 voix.

Le vote a été de 60,623 pour la prohibition et 60,097 contre.